

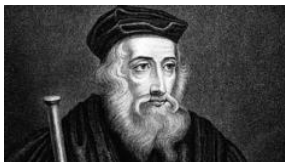
Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 14 janvier dans la salle de l'Ode (Conservatoire de Vanves)

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
 L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
 (Voir page 2)

Nationalisme et musique tchèque



On peut faire remonter le sentiment national tchèque à Jan Hus (1369-1415). Prêtre, il prêche la réforme de l'Église un siècle avant Luther et meurt sur le bûcher. Sa mort déclenche une révolution religieuse, politique et sociale en Bohême et dix-huit ans de guerre contre les tenants du Saint-Empire romain germanique.

La musique tchèque est profondément liée à son héritage historique et au sentiment national qui habite ses compositeurs. Ce sentiment est particulièrement important pour les grands compositeurs du XIXe siècle Smetana, Dvořák et Janáček, dont le pays n'est pas encore indépendant. Antonín Dvořák composa une ouverture, prélude d'une grande œuvre dédiée à sa patrie qui ne verra finalement pas le jour. Cette ouverture porte le titre de *Má vlast*, littéralement... *Ma patrie* : eh oui, le même titre que le fameux cycle de Smetana ! C'est dire si le thème est cher aux compositeurs tchèques de l'époque. Pour ne pas prêter à confusion, on traduit généralement le titre de l'œuvre de Dvořák par *Mon pays natal*.

Le nationalisme musical tchèque se manifeste aussi (et surtout) dans l'usage de la langue tchèque. En effet, la pression de

l'occupant autrichien est assez forte pour imposer l'allemand comme langue nationale. Or, Smetana, initiateur de l'école lyrique nationale, tout comme Dvořák et surtout Janáček, utilisent le tchèque dans leurs opéras et œuvres vocales. Smetana fut le premier compositeur à utiliser des éléments spécifiquement tchèques dans sa musique. Ses opéras sont fondés sur des thèmes tchèques, et il utilisa beaucoup de rythmes et de mélodies du folklore tchèque dans ses compositions. *Les Brandebourgeois en Bohême* est le premier opéra entièrement écrit en tchèque. Il influença profondément la vie musicale des pays de Bohême, non seulement par son art de la composition mais par son implication dans la vie artistique pragoise. L'influence de son œuvre ne se limita pas à ses compatriotes (Antonín Dvořák, Zdeněk Fibich...) puisqu'un compositeur comme Arnold Schönberg saura reconnaître sa dette envers Smetana.

Janáček, auteur de cinq ouvrages lyriques majeurs, passa toute sa vie à Brno (capitale de la Moravie), ville de seconde importance à l'époque, simple satellite de Vienne. Il s'attache à composer en utilisant le tchèque, ce qui fait qu'une importante dimension psychologique de ses œuvres échappe à l'auditeur qui ne comprend pas la langue. Paradoxalement, c'est Max Brod, en les traduisant en allemand, langue à laquelle voulaient échapper les artistes tchèques, qui rendit le plus grand service à Janáček : ainsi traduits, ses opéras purent enfin franchir les frontières et acquérir, tardivement, la notoriété qui leur était due. ■

Le violoncelliste Raphaël Perraud

Issu d'une famille de musiciens, Raphaël Perraud commence l'étude du violoncelle à l'âge de cinq ans au Conservatoire de Valence. Il entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jean-Marie Gamard. Il en ressort trois ans plus tard avec un premier prix de violoncelle et un premier prix de musique de chambre. Il suit alors un cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe d'Yvan Chiffolleau et suit des master-classes auprès de Janos Starker, Roland Pi-doux, Siegfried Palm. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte en 1994 le concours international Printemps de Prague ainsi que trois prix spéciaux : le prix d'interprétation de l'œuvre contemporaine, le prix de la fondation "Printemps de Prague" ainsi que le don d'un violoncelle. La même année, il est recruté par Marek Janowski au poste de deuxième violoncelle solo de l'orchestre Philharmonique de Radio France.

Il a été l'assistant de Jean-Marie Gamard au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et enseigne au au CRR de Rueil-Malmaison.

Il s'est produit en soliste avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de la Radio de Prague, l'Orchestre Philharmonique de Pardubice, l'Orchestre de chambre Josef Suk, l'Orchestre Philharmonique de Brno... avec lesquels il a interprété les concertos de Haydn, Dvořák, Saint-Saëns, Strauss, Brahms, Chostakovitch, Lalo.

Excellent chambriste, il participe à de nombreux festivals aux côtés de, Nicolas Dautricourt, Lise Bertaud, Svetlin Rousseff, Deborah Nemtanu, Régis Pasquier, Eric Lesage, Elena Rozanova, Daishin Kashimoto, Georges Pludermacher... Membre du Quatuor Renoir pendant cinq ans, il a fait plusieurs tournées (Asie du sud-est, Canada, Espagne) et obtenu le prix du Ministère de la Culture en 2003 au concours international de quatuor à cordes de Bordeaux. On a pu ainsi l'entendre dans de nombreuses salles prestigieuses : Théâtre des Champs Élysées, Théâtre du Châtelet, Salle Chopin Pleyel, la Filature à Mulhouse, Grand théâtre de Bordeaux, Rudolfinum de Prague, Opéra de Shanghai. Parmi ses enregistrements, on peut citer la Sonate de Claude Debussy avec Laurent Wagshal au piano, ainsi que les



trois strophes sur le nom de Sacher d'Henri Dutilleul enregistrées en présence du Maître dans le cadre du festival "Sonates d'Automne".

En 2005, sous la présidence de Kurt Masur, il a été nommé violoncelle super soliste de l'Orchestre National de France. ■

Antonín Dvořák

Antonín Leopold Dvořák est né le 8 septembre 1841 à Nelahozeves à 40 kilomètres au nord de Prague en Bohême (actuelle République tchèque), et mort à Prague le 1er mai 1904. Son prénom est parfois orthographié en français « Anton » dans une forme germanisée. Antonín Dvořák quitte l'école à 11 ans pour apprendre le métier de son père, boucher du village, et celui d'aubergiste. Ses parents se rendent compte assez tôt des capacités musicales de leur fils et l'envoient en 1853 chez un oncle de Zlonice, où il apprend l'allemand, la langue officielle de l'administration impériale autrichienne, et améliore la culture musicale qu'il avait acquise avec l'orchestre du village.

Il poursuit ses études à Česká Kamenice et il est accepté en 1857 à l'école d'orgue de Prague, où il reste jusqu'en 1859. Diplômé et lauréat d'un Second prix, il rejoint la Prager Kapelle de Karel Komzák, un orchestre de variétés, où il tient la partie d'alto. En 1862, la Prager Kapelle est intégrée au nouvel or-



chestre du Théâtre provisoire de Prague, ainsi nommé dans l'attente de la fondation d'un véritable opéra — le Théâtre national

de Prague verra le jour en 1881, mais il devra être une nouvelle fois inauguré en 1883 à la suite d'un incendie.

Son expérience de musicien d'orchestre lui permet de découvrir de l'intérieur un vaste répertoire classique et contemporain. Il joue sous la baguette de Bedřich Smetana, Richard Wagner, Milí Balakirev... et trouve le temps de composer des œuvres ambitieuses, dont deux premières symphonies en 1865.

Dvořák démissionne de l'orchestre en 1871 pour se consacrer à la composition. Il vit des leçons particulières qu'il donne, avant d'obtenir un poste d'organiste à l'église Saint-Adalbert en 1874.

Dvořák tombe amoureux d'une de ses élèves, Josefina Čermáková. Il écrit un cycle de chansons, *Les Cyprès*, pour tenter de conquérir son cœur.

Cependant elle épouse un autre homme, et en 1873 Dvořák épouse Anna, la sœur de cette Josefina. De cette union naissent neuf enfants.

Alors qu'il obtient ses premiers succès locaux (cantate *Hymnus* en 1873 sous la direction de son ami Karel Bendl), un jury viennois reconnaît la qualité de ses compositions et lui octroie une bourse, qui sera renouvelée cinq années consécutives. Cela lui permet d'entrer en contact avec Johannes Brahms, qui deviendra son ami et le présentera à son éditeur Fritz Simrock. D'autres musiciens illustres comme les chefs d'orchestre Hans von Bülow et Hans Richter, les violonistes Joseph Joachim et Joseph Hellmesberger, et plus tard le Quatuor Tchéque, auront fait beaucoup pour la diffusion de sa musique.

Le concerto pour violoncelle

Le *Concerto pour violoncelle* en si mineur, op. 104 (B. 191), a été composé alors que Dvořák séjournait aux États Unis. Il prit forme et fut achevé durant l'hiver 1895.

Ce fut le dernier concerto qu'écrivit le compositeur et probablement le plus abouti, ses premières tentatives (*Concerto pour piano*, op. 33 et *Concerto pour violon*, op. 53) ayant été critiquées pour la prédominance imposante de l'orchestre au détriment du soliste ainsi que le regretta le violoniste Joseph Joachim. L'œuvre se situe chronologiquement entre sa neuvième et dernière symphonie et ses Poèmes symphoniques. Il eut l'idée de la partition après avoir écouté le *concerto pour violoncelle* n° 2 de Victor Herbert, compositeur américain, connu essentiellement pour ses opérettes.

Il existe une partition d'un premier concerto pour violoncelle de 1865 mais il ne fut jamais orchestré par son auteur.

La belle-sœur et ancienne élève du compositeur (et amour transi de jeunesse) Jo-

sefina Čermáková, mourut peu avant la fin de sa rédaction. Il est possible que cela lui fit modifier la fin de ce concerto, mais Dvořák n'a pas laissé de témoignage à ce sujet. Son fils a cependant écrit plus tard que le final était un hommage au « dernier amour du musicien ».

L'œuvre a été dédiée à son ami Hanuš Wihan, violoncelliste. Mais un différend artistique oppose les deux hommes sur certaines révisions de la partition et Dvořák récusé en particulier la cadence du dernier mouvement.

La création eut lieu le 19 mars 1896 au Queen's Hall de Londres avec Leo Stern au violoncelle accompagné par l'orchestre de la société philharmonique sous la direction du compositeur.

Il comprend trois mouvements et son exécution dure environ quarante minutes :

- 1^{er} mouvement : Allegro
- 2^e mouvement : Adagio ma non troppo
- 3^e mouvement : Finale, Allegro moderato

■ Antonín Dvořák ne faisait pas partie des artistes posés et sérieux. Ses contemporains le considéraient comme un excentrique étonnant prêt à exploser à tout moment. Il aimait porter des vêtements bizarres et n'était pas sérieux sur les manchettes de ses chemises. Il détestait voyager et demeura toute sa vie à la même adresse ; quand il déménagea, il choisit d'habiter dans un appartement situé en étage au-dessus de celui où il vivait auparavant.

Son *Stabat Mater*, les *Dances slaves* et diverses œuvres symphoniques, vocales ou de musique de chambre le rendent célèbre. L'Angleterre le plébiscite. Dvořák s'y rendra à neuf reprises pour diriger ses œuvres, notamment ses cantates et oratorios très appréciés du public britannique. La Russie, à l'initiative de Piotr Ilitch Tchaïkovski, le réclame à son tour. Le compositeur tchèque fera une

tournée à Moscou et à Saint-Petersbourg (mars 1890).

Célèbre dans tout le monde musical, il est nommé de 1892 à 1895 directeur du Conservatoire national de New York. Il y tient une classe de composition. Sa première œuvre composée aux États-Unis, est la neuvième symphonie dite *Symphonie du Nouveau Monde*. Son succès est foudroyant et jamais ne se dément depuis la première audition. Une juste reconnaissance qui masque pourtant la beauté et l'originalité des autres symphonies de maturité. Son intérêt pour la musique noire soulève une très vive controverse, dont on perçoit l'écho sur le Vieux Continent. Son séjour en Amérique du Nord voit naître d'autres compositions très populaires, comme le douzième Quatuor (dans lequel il emploie des procédés caractéristiques du blues) et le célèbre *Con-*

Programme :

Concerto pour violoncelle de Dvořák
 Soliste : Raphaël Perraud

Deux poèmes symphoniques de Mā Vlast de Smetana :
 N°1 : Vysehrad
 N°2 : Vltava (La Moldau)

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
 Direction : Martin Barral

Dvořák

(Suite de la page 1)

certo pour violoncelle, qui sera terminé sur le sol européen.

De retour en Bohême, où il retrouve sa douce vie à la campagne, il compose plusieurs poèmes symphoniques : *L'Ondin*, *La Sorcière de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon des bois*, inspirés par les légendes mises en vers par Karel Jaromír Erben. Dvořák renouvelle le genre en inventant un procédé de narration musicale fondé sur la prosodie de la langue parlée. Ce procédé dit des « intonations » sera repris par Leoš Janáček.

La fin de sa vie est surtout consacrée à la composition d'opéras dont le plus célèbre reste *Rusalka*, créé en 1901. Pendant cette période, il dirige également le Conservatoire de Prague.

Antonín Dvořák est enterré au cimetière de Vyšehrad, sur une colline dominant la ville de Prague.

Son œuvre est immense et variée, pour le piano, la voix (lieder), divers effectifs instrumentaux dont l'orchestre symphonique, la musique de chambre, l'opéra, la musique religieuse. Elle est recensée de façon thématique et chronologique dans le catalogue de Jarmil Burghauser.

Sa musique est colorée et rythmée, inspirée à la fois par l'héritage savant européen et par l'influence du folklore national tchèque mais aussi américain (negro spirituals ou chansons populaires). Dvořák est l'un des rares exemples de compositeur romantique ayant abordé avec succès tous les genres, à la seule exception du ballet. Bien que sa musique ait eu du mal à s'imposer en France, Dvořák était considéré de son vivant comme un personnage de stature internationale. En 1904, quelques semaines avant sa disparition, des émissaires de la mairie de Paris firent un voyage en Bohême pour lui remettre une médaille d'or décernée par le conseil municipal.

Plusieurs thèmes de Dvořák ont été repris dans la musique populaire. La chanson *Initials B.B.* de Serge Gainsbourg reprend un thème de la *Symphonie du Nouveau Monde* (symphonie n° 9 en mi mineur). Pendant longtemps, seules cinq symphonies du compositeur étaient connues, numérotées de 1 à 5, dans l'ordre de leur publication (qui ne correspond pas entièrement à l'ordre de leur composition). Ainsi, la *Symphonie du Nouveau Monde* porte alors le numéro 5, et le dictionnaire Robert des noms propres affirmait encore dans les années 1990 que Dvořák était l'auteur de cinq symphonies. Quelques rares spécialistes connaissaient l'existence du cycle complet, mais il faut attendre les années 1960 pour que paraisse la première édition critique des neuf symphonies dans leur numérotation actuelle. Du jour au lendemain, pas moins de quatre « nouvelles » symphonies de Dvořák étaient offertes au monde musical. Aussitôt, plusieurs chefs en profitèrent et enregistrèrent de véritables intégrales discographiques des neuf symphonies. ■



Devinette : Pourquoi Smetana est le pur produit de l'école romantique ? Réponse : parce qu'il était sourd comme Beethoven et fou comme Schumann ... Bedřich Smetana est né le 2 mars 1824 à Litomyšl en Bohême, d'un père brasseur et bon musicien. Le seul parmi onze enfants à atteindre l'âge adulte, il apprit le piano et le violon dans son enfance. À huit ans, il composait déjà, mais son père voyait sa carrière musicale d'un mauvais œil et voulait faire de Bedřich un économiste. Pourtant, après ses études au lycée de Pilsen, Bedřich étudia la musique à Prague, où il devint maître de musique chez le comte Leopold Thun. Franz Liszt le soutint financièrement lors de l'édition de ses premières œuvres et lors de la fondation d'une école de musique en 1848. Il s'engagea dans le mouvement nationaliste tchèque. Il dut différer un mariage avec une jeune pianiste, Katerina Kolarova, mais se maria quand même en

consacra alors exclusivement à la composition. En 1875, sa santé déclinant, il se réfugia à Jablek, un village de Bohême centrale. Il fut interné en hôpital psychiatrique en 1883 à Prague, et décéda le 12 mai 1884. Comme Dvořák, il est enterré au cimetière de Vyšehrad.

Le Printemps de Prague, célèbre festival de musique classique, s'ouvre chaque année le 12 mai, date anniversaire de la mort de Smetana, par une interprétation de *Má Vlast* (*Ma patrie*), cycle de six poèmes symphoniques de Bedřich Smetana. Il a été composé entre 1874 et 1879. Fidèle à ses convictions patriotiques, Bedřich Smetana évoque l'histoire ou les paysages de son pays, la Bohême. La première exécution complète des six poèmes a eu lieu le 5 novembre 1882 à Prague sous la direction d'Adolf Čech. Au musée Smetana de Prague, les visiteurs peuvent voir la lettre manuscrite où le compositeur décrit les différentes œuvres qui composent son

Bedřich Smetana et la Moldau

août 1849. Après quelques années, il perdit trois de ses quatre filles, et son épouse fut atteinte de tuberculose. En 1856, Smetana s'installa à Göteborg en Suède, où il mena une activité d'enseignant, de chef d'orchestre et de musicien de musique de chambre. De retour à Prague en 1863, il fonda une autre école de musique, dans le but de promouvoir la musique tchèque. Il fut nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Prague en 1866, où Antonín Dvořák jouait de l'alto et composait également. Les deux hommes se lièrent rapidement d'amitié. En 1874, atteint de surdité due à la syphilis, il dut mettre fin à ses fonctions de direction d'orchestre et se

cycle symphonique *Má Vlast*. Nous vous proposons ici la traduction française de ces textes originaux.

Vyšehrad

Vyšehrad est le nom d'une colline dominant la rivière Vltava. C'est l'endroit où, selon la légende, la ville de Prague fut fondée. Le poème a été composé entre la fin de septembre et le 18 novembre 1874. Il a été créé le 14 mars 1875. Le compositeur le décrit ainsi : « Les harpes de l'oracle [le barde Loumir, ndlr] introduisent l'œuvre, puis le chant du prophète décrit les événements passés de Vyšehrad, sa gloire, sa splendeur, ses tournois, ses lutes et enfin sa décadence et ses ruines. L'œuvre finit dans un ton élégiaque. »

Vltava (La Moldau)

C'est le poème symphonique le plus célèbre du cycle, connu également sous son nom allemand *Die Moldau*. *Vltava* (prononcer "veltava") est le nom de la rivière qui traverse Prague et une grande partie de la Bohême avant de rejoindre l'Elbe dont elle est un affluent. L'agitation de l'orchestre reflète les chaos que traverse la rivière, avant son arrivée majestueuse à Prague et son passage devant Vyšehrad,

dont le thème est cité. Le thème principal de cette œuvre a inspiré l'hymne de l'État d'Israël, *Hatikvah*. Le poème a été composé entre le 20 novembre et le 18 décembre 1874. Smetana en donne l'argument : « L'œuvre raconte le cours de Vltava, sa naissance par ses deux sources (la froide et la chaude), unie en un seul courant ; ensuite son chemin à travers les bocages, les prairies, les contrées. Ici, l'on festoie gaiement ; là, au clair de la lune, une danse des ondines ; sur les rochers tout proches, des citadelles, des châteaux, des ruines se dressent fièrement. La Vltava tourbillonne dans les courants de Saint Jean et continue à s'écouler en une large rivière vers Prague. Vyšehrad fait son apparition. Finalement, son courant majestueux disparaît dans celui de l'Elbe. » Les autres poèmes symphoniques du cycle *Má Vlast* : *Sárka*, *Z českých luhů a hájů* (*Par les prés et les bois de Bohême*), *Tábor* et *Blaník*, composés entre 1875 et 1879, sont moins connus et plus rarement joués. L'interprétation de l'ensemble des six pièces de *Má Vlast* dure environ une heure et demie. ■



La colline de Vyšehrad et la Moldau à Prague

Martin Barral et l'orchestre d'Orsay



Martin Barral, après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Carl von Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellés, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric

II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (Bernard Pivot, Ève Ruggieri...) et salué par la critique. En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XX^e siècle* et *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il est aussi chef invité depuis 2003 au festival *Les Orchestres Universelles* de Brievre, qui a réuni un orchestre de plus de

1000 jeunes musiciens. Il est lauréat de la fondation Cziffra et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par les musiciens de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs.

Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aiche, Stéphanie-Marie Degand, Sarah Nemtanu ou Svetlin Roussev (violin), Yuri Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss, Marc Coppey et Edgar Moreau (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le *Requiem* de Verdi, *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Apprenti Sorcier* de Dukas, *l'Oiseau de feu* de Stravinsky, et la *Neuvième symphonie* de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec l'aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. ■

Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Au grand amphithéâtre du campus d'Orsay :

Samedi 11 mars : Compositeurs français de la fin du XIX^e siècle avec la symphonie en ut mineur de Fernand Halphen (1872-1917, élève de Fauré et de Massenet, prix de Rome 1896), qui n'a pas été jouée depuis 1930, le concerto pour violon n°3 de Saint-Saëns avec en soliste Gabriel Tchalik et l'ouverture de "Masques et Bergamasques" de Fauré.
Mardi 20 juin : Messe en mi bémol de Schubert avec Caroline Casadessus (soprano), Katryn Werner (alto), Patrick Garayt (ténor), Jean-Louis Serre (basse) et le chœur du Campus d'Orsay.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles, contrebasses, ainsi que les cors et percussions. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions.

Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://l'orchestre-orsay.fr/>

Le dernier CD de l'orchestre, consacré à Saint-Saëns est en vente à la sortie du concert. N'hésitez pas à l'offrir à vos amis !

